

KAZAK PRODUCTIONS présente



NEW DIRECTORS
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2016

COMPTE TES BLESSURES

un film de **MORGAN SIMON**

KÉVIN AZAÏS
MONIA CHOKRI NATHAN WILLCOCKS

JULIEN KRUG SELIM AYMARO CÉRICI EL ABAY
SCÉNARIO MORGAN SIMON AVEC LA COLLABORATION DE JULIA DUCONNAU THOMAS JULIEN POUPIAUD MONTAGE MARIEE OUSTALOT CÉCILE YOUNA DE PERETTI
PRODUCTION ALABASTRUM PIERRE-VAUTIER DÉCOR MARION BURGER COSTUME MATHIEU WILLENRYN DEBBARI MONTAGE HELENE PARBIBRETT SAMUEL AICARDIN
MUSIQUE ORIGINAL JOK'A FACE JULIEN KRUG SUPERVISEUR MUSICAL FANNY LAMOTHE COSTUME ARIANE DAURAT MANUILLAGE SARAH ME SCOFF EMMA FRANCO
DIRECTION DE PRODUCTION PIERRE DELAUNAY DIRECTION DE POST-PRODUCTION BÉNÉDICTE POLLET-BARONIAN UNE PRODUCTION KAZAK PRODUCTIONS
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
EN PARTENARIAT AVEC CMC EN CO-PRODUCTION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGES AVEC LA PARTICIPATION DE L'AGENCE ECLA AVEC LE SOUTIEN DE LA PRODRÉP-AQUITAINE
DÉVELOPÉ AVEC LE SOUTIEN DU CINÉMATOGRAPHE ATELIER BY ANDRÉS EMERSONNE BOURSE DE LAOMANICONS-SUD-SOUDAN SOUTIEN DU RÉZO FILMS
VENDES INTERNATIONALES VERSATILE PRODUCTION DÉLÉGUÉE KAZAK PRODUCTIONS PRODUIT PAR JEAN-CHRISTOPHE REYMOND ET AMAURY OUVISE



© 2016 KAZAK PRODUCTIONS. ALL RIGHTS RESERVED.



NEW DIRECTORS
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2016

COMPTE TES BLESSURES

un film de **MORGAN SIMON**

KÉVIN AZAÏS

MONIA CHOKRI NATHAN WILLCOCKS

France / 1H20 / visa 138 656

SORTIE LE 25 JANVIER 2017

DISTRIBUTION

REZO FILMS

11, rue des Petites Ecuries – 75010

tél.: 01 42 46 96 12

www.rezofilms.com

PRESSE

MONICA DONATI

55, rue Traversière – 75012

tél.: 01 43 07 55 22

monica.donati@mk2.com



SYNOPSIS

Chanteur charismatique d'un groupe de hard rock, Vincent, 24 ans, a déjà tatoué la moitié de son corps. Avec sa gueule d'ange et son regard incandescent, le monde lui appartient.

Mais l'arrivée d'une nouvelle femme dans la vie de son père réveille les tensions.

Vincent n'entend plus retenir sa colère, ni son désir.

ENTRETIEN MORGAN SIMON

VOUS AVEZ UN PARCOURS ORIGINAL CAR AU DÉPART, VOUS NE VOUS DESTINIEZ PAS AU CINÉMA...

Jusqu'à l'âge de 22 ans, j'allais peu au cinéma, voire pas du tout. Ma famille, plutôt modeste, n'a jamais baigné dans ce milieu. J'ai fait des études de biologie à l'université, mais je sentais que je n'allais pas devenir prof ni disséquer des grenouilles le restant de mes jours. Je me suis réorienté vers un BTS de communication, où un professeur nous a demandé de faire des films de trois minutes. Il nous a montré le début de 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE, j'ai été scotché. J'y ai pris goût. Je ne savais rien de ce qu'était un film, mais j'arrivais à exprimer ce que je ressentais. Tout cela a déclenché quelque

chose en moi, ce prof a vraiment changé ma vie. J'ai voulu continuer, j'ai découvert la Fémis, qui était gratuite... J'ai fini par l'intégrer l'année suivante en section scénario. J'ai vu beaucoup de films, ai tenté de rattraper mon retard et construire une cinéphilie. J'ai été marqué à l'époque par ILS MOURRONT TOUS SAUF MOI ! de Valéria Gai Germanica. La caméra était très libre, allait chercher les personnages en traversant les pièces et je me souviens m'être dit : « on a le droit de passer d'un espace à un autre avec une caméra pour raconter quelque chose ! ». Cela a révélé un amour pour une langue faite de moments longs, de plans-séquences et de caméra portée.



D'OÙ EST VENU COMPTE TES BLESSURES ?

De choses personnelles, que j'ai exacerbées. Je voulais parler de la famille monoparentale, des non-dits, de l'incommunicabilité, de l'amour. Le personnage principal, Vincent (Kévin Azaïs), vit un paradoxe que sans doute nous avons tous ressenti chacun à notre manière. En tant que chanteur, il est capable de crier sur scène avec charisme devant un public, mais chez lui, face à son père, il subit et se tait. Finalement, une question de cinéma se posait ici : un concert de post-hardcore est-il plus intense qu'une scène de famille autour de la table ? Le deuil maternel me touche et de là est venue l'idée d'un triangle amoureux un peu étrange, entre le fils, le père et la nouvelle petite amie du père.

CETTE MUSIQUE, LE POST-HARDCORE, EST UNE MUSIQUE ROCK ALTERNATIVE, MAIS ELLE EST AUSSI SPONSORISÉE...

Même si cette musique demeure «underground», elle utilise aussi les codes de la musique «mainstream». Cela brouille le côté contestataire des débuts du hardcore dans les années 1980. L'aspect politique de cette musique s'est peu à peu dissipé, pour s'orienter vers d'autres formes de revendication comme le véganisme qui est depuis de nombreuses années très présent dans cette scène musicale. Le



film questionne ce qu'être alternatif signifie aujourd'hui. Est-ce être tatoué et crier dans un micro, comme le fait le fils, ou est-ce se lever à quatre heures du matin pour aller travailler comme le fait le père (Nathan Willcocks) ?

C'EST GRÂCE À LA FÉMIS QUE VOUS RENCONTREZ VOTRE ACTEUR NATHAN WILLCOCKS...

Je l'ai découvert sur un court-métrage d'un camarade de promo, Yann Delattre, où je faisais la décoration. J'ai été accroché par son timbre de voix très particulier, son énergie anglo-saxonne (il est britannique), sa dangerosité. Sans lui avoir parlé, j'ai écrit le scénario d'un court pour lui. Il a accepté et, depuis, nous avons fait sept films ensemble, c'est une vraie relation d'amitié et de confiance. C'est une gueule, avec un physique atypique, comme Kévin Azaïs. Nathan a ce quelque chose de voyou, mais avec beaucoup d'humanité et d'humour ; Kévin a ce visage anguleux d'une beauté folle, autant masculin qu'angélique.

VOS COURTS-MÉTRAGES POSENT DÉJÀ L'UNIVERS DE COMPTE TES BLESSURES : UNE LONGUE TRISTESSE (2011), GOOSE (2011), AMERICAN FOOTBALL (2012), ESSAIE DE MOURIR JEUNE (2014, NOMMÉ AU CÉSAR DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE), RÉVEILLER LES MORTS (2015). ON Y RETROUVE NATHAN WILLCOCKS ET KÉVIN AZAÏS, IL Y A L'UNIVERS DU TATOUAGE ET DE LA MUSIQUE HARDCORE. QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE DANS CES MILIEUX ?

J'écoute beaucoup de rock alternatif, du hardcore, du post-hardcore et du punk-rock, et tous les styles dérivés, depuis l'adolescence. Ça m'est assez naturel d'en parler, tout comme la culture du tatouage qui est intimement liée à ces milieux, bien que je n'en porte pas. Je suis touché par ce mode d'expression — c'est une façon de marquer des moments de sa vie, des bonheurs ou des blessures, de raconter quelque chose sans avoir à l'exprimer par des mots. C'est parfois plus simple. Au début de COMPTE TES BLESSURES, Vincent se fait tatouer le visage de son père sur le cou. C'est une grande preuve d'amour

que son père, pour autant, rejette sans remords. Cette idée racontait déjà pour moi leur incapacité à communiquer.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE PASSAGE DU COURT AU LONG-MÉTRAGE ?

COMPTE TES BLESSURES était mon scénario de fin d'études à la Fémis. Il m'a fallu deux ans pour trouver la forme finale du long-métrage, arriver à sa simplicité narrative. J'ai réalisé entre temps ESSAIE DE MOURIR JEUNE pour approfondir les relations père-fils et les personnages. Je travaille toujours de la même manière : je pars de scènes, de fulgurances et ensuite j'en déduis l'histoire, je taille, j'épure. J'écris seul, m'isole en ermite pendant des phases de travail assez courtes, je me mets dans des conditions difficiles où à la fin je perds la rationalité des choses. Mais je reste ouvert. Différents workshop comme Emergence, le Jerusalem International Film Lab, les Ateliers d'Angers ou l'Atelier de la Cinéfondation m'ont aidé à préciser ce que je voulais raconter. La dernière version du scénario a été guidée par un travail avec Julia Ducournau, la réalisatrice de GRAVE, qui m'a permis d'aller à l'os. Je respecte beaucoup un cinéaste comme Alan Clarke parce que ses films vont droit, d'un point A à un point B,

et vous mettent K.O. en moins d'une heure trente. Je suis content que le film fasse une heure vingt, je cherche à aller à l'histoire la plus limpide possible, pour creuser les personnages, trouver la complexité des relations. Dans les films de John Cassavetes ou de Maurice Pialat, les sentiments sont plus forts que les histoires, qui sont en fait très simples. Ces réalisateurs aiment à ce point leurs personnages qu'on a l'impression que le monde va mieux après avoir vu leurs films.

ON SENT UNE ÉNERGIE DANS LE FILM, CHEZ LES ACTEURS, DANS LA MISE EN SCÈNE, BEAUCOUP EN PLAN-SÉQUENCE... COMMENT L'ENTREtenir SUR LE PLATEAU ?

Je tourne au maximum dans l'ordre des scènes, je ne peux pas faire autrement. Parce que même si le scénario est fini, je continue à chercher des choses sur le tournage avec les acteurs, sur chaque scène, c'est une nouvelle écriture. On ne se contente pas de ce qui est prévu, on ne cherche pas l'accident, on veut aller à la vérité immédiate des moments, des personnages. C'est une façon organique de travailler avec les acteurs pour tirer ensemble ce qu'il y a au fond, et c'est dur, c'est épuisant. Il y a par exemple une scène où Vincent rejoint au supermarché le personnage de Julia (Monia Chokri) dont il est en train de tomber amoureux. Il

y avait une dizaine de répliques à l'origine et puis, au fil des prises, quatorze je crois, on a élagué, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de dialogues. J'essaie de donner aux acteurs un sentiment de liberté le plus grand possible, tout en leur donnant un cadre assez ferme. On est allé au-delà que ce que nous pouvions imaginer. Kévin n'avait plus de voix après les concerts, Monia avait trop ri ou trop pleuré, Nathan avait trop mangé de homards...

VOUS FILMEZ PROCHE DES ACTEURS...

Les plus beaux paysages que Cassavetes a filmés, à mon sens, ce sont les visages de ses acteurs, les reliefs sur leurs fronts, les lueurs dans leurs yeux qui sont comme des lunes, et surtout leurs auras, leurs pensées, ce qui émane d'eux et les travaille de l'intérieur. Julien Poupard, le chef opérateur du film, a un instinct pour cela. On s'est parfaitement compris, j'étais très heureux de notre rencontre et je crois que lui aussi.

TOUJOURS DANS LE REGISTRE DE L'ÉNERGIE : QUELLE EST VOTRE APPROCHE DES SCÈNES MUSICALES DANS LE FILM ?

Je ne me dis jamais que je filme un concert. Je ne fais pas de captation, je filme une rencontre, une explosion, les deux en même temps si possible. Je poursuis ce que le personnage ressent et le plan-séquence permet de vivre pleinement ce moment. Je ne cherche pas à le garder forcément au montage, c'est ce que cela crée au tournage qui m'intéresse, la tension, la liberté, le danger. Quand le personnage de Kévin chante, il y a l'exaltation et la frustration, c'est une libération. Pour crier sur scène, Kévin a été coaché par Julien Krug (Matthew) qui a joué dans mes courts-métrages et qui est un vrai chanteur de post-hardcore. Cela a duré plusieurs mois, on n'était pas sûr que Kévin en soit capable, mais arrivé en studio pour enregistrer les morceaux, il a grave envoyé ! La culture musicale de Kévin vient du hip-hop et, au-delà du scénario, ce défi de faire une performance l'intéressait beaucoup, de montrer

qu'il pouvait aller totalement à l'opposé de ce qu'il avait précédemment joué. Il peut être fier de ce qu'il a accompli, en tout cas je le suis.

VOUS AVEZ CRÉÉ PAS MAL DE TATOUAGES POUR LE FILM...

Là encore, cela a été plusieurs mois d'essais et de recherches. Il y a eu un gros travail de création de l'Atelier 69 (Pascal Larue) pour «remplir» Kévin. Chaque jour, c'était une ou deux heures à poser et à enlever, il faut rendre un grand hommage à l'équipe maquillage. J'avais un regard très clair sur ce que je cherchais, cela devait rester cohérent et se fondre avec les tatouages qu'avait déjà Kévin. Le jeu, d'ailleurs, est de reconnaître les faux des vrais...

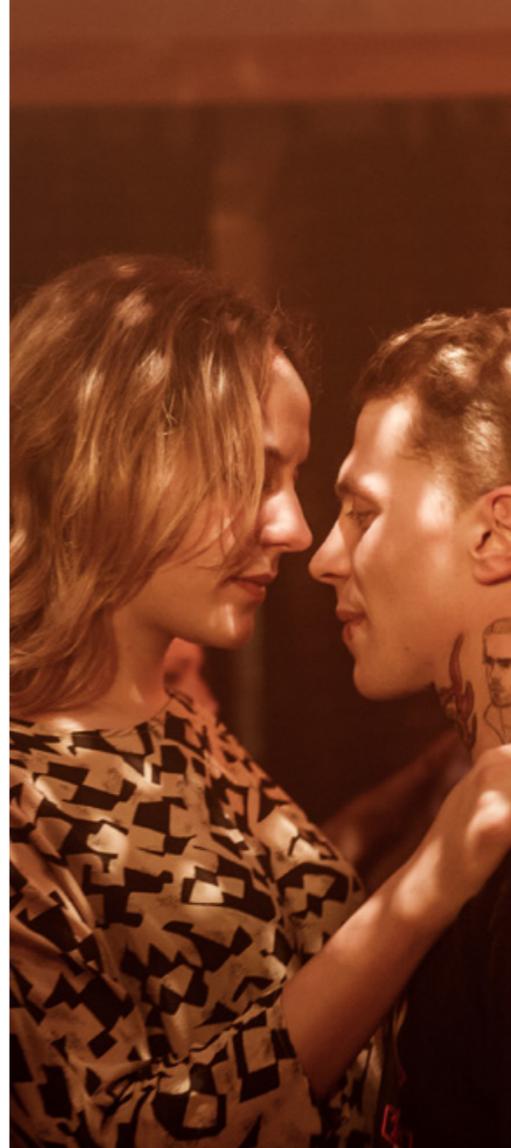
COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS PLUS PRÉCISÉMENT LE TRAVAIL DE VOS ACTEURS ET LEUR APPORT AU FILM ?

Kévin est hyper instinctif. Je peux lui donner la scène maintenant et il la fera, parce qu'il connecte tout de suite les choses à lui, c'est impressionnant. Nathan est plus patient : il marche par étapes, fonce dans des directions, puis ça part au bon endroit et ça fait mal. Monia est entre les deux, elle intériorise, envahit les scènes avec son aura,

pour mieux y distiller sa personnalité et son humour. Je l'avais vue dans les films de Xavier Dolan bien sûr, mais j'ai surtout été impressionné par le court-métrage qu'elle avait réalisé (QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE). C'est un film drôle, humain, avec beaucoup de caractère. Je trouve qu'on montre bien plus de soi lorsqu'on réalise que lorsqu'on joue, paradoxalement. J'ai eu l'impression de comprendre la personne qu'elle était quand j'ai découvert son film et ça m'a immédiatement donné envie de la rencontrer.

VOS PERSONNAGES MASCULINS SONT À LA FOIS INTENSES ET FRAGILES. UN MOMENT, VOUS CITEZ LE «HOMARD, QUI A SON CŒUR SUR LE DOS, ET EST COMME UN HOMME INVERSÉ»...

Cela vient de mes restes d'études en biologie, cette anecdote du naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire m'a marqué... Je suis passionné par l'Évolution, j'ai beaucoup appris sur les processus invisibles, sur les organismes qui changent sans qu'on ne le voie, sur notre place dans la nature, tout cela devrait nous rendre bien plus humbles. Et il y a cette idée de lutte pour la survie, qu'on ne peut pas montrer ses faiblesses. Mes personnages ont effectivement une



grosse carapace, mais quand on l'ouvre, ils fondent. Ils retiennent leurs émotions, leurs frustrations dans des non-dits et des silences qui pèsent fort, pour n'arriver à les exprimer que lorsqu'ils sont vraiment acculés, qu'il n'y a plus d'autre issue.

TOUT CULMINE DANS CETTE SCÈNE FINALE EXTRAORDINAIRE AVEC LES TROIS ACTEURS, ASSEZ FOLLE QUAND ON Y PENSE...

On a l'impression que le film part de cette scène finale, mais c'est la dernière que j'ai écrite. Le travail du réalisateur consiste surtout selon moi à créer les conditions. Il a fallu, pour charger cette scène, en réalité plusieurs mois, elle arrive à la toute fin du tournage. On y est allé très sincèrement, sans préjugés. Au moment du financement, on nous disait que cette scène était périlleuse. Mes producteurs chez Kazak, Jean-Christophe Reymond et Amaury Ovise, et mon distributeur, Rezo, m'ont soutenu avec beaucoup d'enthousiasme et de confiance. Mes producteurs

m'ont toujours poussé à aller au bout des choses. J'ai été véritablement libre sur ce film et je leur en suis très reconnaissant. C'est un projet œdipien et il fallait aller au maximum de ce que l'histoire proposait, j'y vois même un devoir en tant que réalisateur. Et aussi, on le sait tous, le sentiment amoureux fait perdre la raison.

LE FILM EST RESSERRÉ SUR CE TRIO, MAIS VOUS GLISSEZ AU FIL DES RÉPLIQUES DES ALLUSIONS À LA POLITIQUE...

Oui, au Parti Socialiste notamment ou à De Gaulle. Cela ouvre l'univers des personnages, apporte des moments d'humour salvateurs. Il y a aussi des liens avec l'histoire personnelle de mon père qui est Pied-Noir. Cela avait du sens parce que cela approfondissait les rapports entre le père et le fils, et nourrissait les doutes du personnage principal à l'égard de son milieu. Un film comme TAKE SHELTER de Jeff Nichols est pour moi politique parce que le personnage de Michael Shannon a cette vision d'une catastrophe imminente (Donald Trump ?), mais personne ne le croit, c'est une grande métaphore de l'Amérique. Mon film m'apparaît politique parce qu'il questionne l'autorité patriarcale traditionnelle et dit qu'il faut viscéralement passer à autre chose. Mes personnages, hypersensibles et masculins, incarnent, je crois, cette nouvelle génération.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS LE PAYSAGE DU CINÉMA FRANÇAIS CONTEMPORAIN ?

Il y a une façon d'aller au bout des choses dans mon film que je retrouve chez les jeunes réalisateurs et réalisatrices comme Yann Gonzalez, Hélène Klotz, Lucie Borleteau ou encore Virgil Vernier. Ce sont des univers très différents, mais avec des aspérités, qui brouillent subtilement les genres avec une direction artistique assurée, assumée, ce qui est souvent rare dans le cinéma français, sauf chez Leos Carax bien sûr. Il y a chez eux une recherche de vérité, hors des carcans consensuels, qui apparaît indispensable à une époque où la nourriture qui nous est proposée est surgelée et cynique. Et cela, à force, nous tue.

QUELS SONT LES CINÉASTES QUI VOUS ONT MARQUÉ ?

Il y a Gus Van Sant et son PARANOID PARK. C'est un film de chevet pour moi dans sa capacité à raconter avec poésie les choses les plus dures, et sa beauté, celle de ses acteurs qui n'est pas que physique, elle est profondément intérieure. J'aime beaucoup les films de Jean Vigo (ZÉRO DE CONDUITE), il y a une espièglerie libertaire qui est pour moi la définition même du cinéma. J'ai de l'admiration pour les films d'Alan Clarke, pour leur radicalité et leur énergie bouillonnante (THE FIRM). Dans des genres assez différents,

IL ÉTAIT UN PÈRE de Yasujiro Ozu pour son rapport père-fils idéalisé et donc inverse à celui de mon film, et SHOTGUN STORIES de Jeff Nichols, m'ont aidé à écrire le scénario, leur simplicité m'a beaucoup inspiré.

D'OÙ VIENT LE TITRE COMPTE TES BLESSURES ?

J'ai comme souvent débuté l'écriture avec le titre. Il me permet de visualiser l'énergie du film. Ici, c'est un détournement de l'expression anglo-saxonne «Count Your Blessings» qui veut dire «Compte tes bienfaits dans la vie». Le titre dit finalement l'inverse : la vie reste un combat. «Count Your Blessings» est aussi le nom du premier album du groupe de post-hardcore, Bring Me The Horizon, qui est la référence du genre et qui compte beaucoup pour moi. Vincent porte la tenue emblématique du chanteur, Oliver Sykes : le maillot noir à rayures rouges de Michael Jordan chez les Chicago Bulls...

PROPOS RECUEILLIS PAR LEO SEOSANTO, NOVEMBRE 2016

MORGAN SIMON

Né en banlieue parisienne, Morgan Simon fait des études de biologie et de communication avant d'intégrer le département scénario de La Fémis. La jeunesse et la marginalité sont au cœur de ses films, comme dans les courts AMERICAN FOOTBALL primé à Angers Premiers Plans en 2013 ou ESSAIE DE MOURIR JEUNE nommé aux César en 2016. COMPTE TES BLESSURES est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE MORGAN SIMON

LONGS-MÉTRAGES

2017

COMPTE TES BLESSURES

*Mention spéciale du jury au 64^e Festival de San Sebastián
Prix du meilleur acteur pour Kévin Azais au festival de Stockholm*

Prix d'interprétation masculine et prix du jury jeunes au festival de Saint-Jean-de-Luz

Prix du meilleur réalisateur et prix de la Jeunesse au Tofifest Film Festival

Prix de la jeunesse franco-allemande au festival de Braunschweig

Festivals de Zurich, Zagreb, Namur, Fifib, Cineuropa...

Développement : L'Atelier de la Cinéfondation -

Cannes, Emergence, Lectures et Ateliers d'Angers,

The Jerusalem International Film Lab, Prix spécial

du jury Sopadin junior du meilleur scénario, Bourse

Beaumarchais-SACD

COURTS-MÉTRAGES

2015

RÉVEILLER LES MORTS

Festivals de Clermont-Ferrand, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Paris Courts Devant...

Diffusé sur Canal+

2014

ESSAIE DE MOURIR JEUNE

Nommé aux César 2016 et au Prix Unifrance, Prix Canal+ et prix d'interprétation masculine au festival Mecal Barcelone, Prix du meilleur film au festival de Rome, My French Film Festival, Clermont-Ferrand,

Brest, Namur, Vendôme, Trouville...

Diffusé sur Arte

2012

AMERICAN FOOTBALL

NPrimé à Angers Premiers Plans, Villeurbanne, Toulouse

Brest, Cabourg, Vendôme, Kiev

Molodist, Raindance...

Diffusé sur Canal+

2011

GOOSE

Brest, Champs-Élysées Film Festival,

FIPA, Nice...

UNE LONGUE TRISTESSE

Prix du meilleur film et de la meilleure actrice au Mobile Film Festival 2011

Récompensé d'une aide à la réalisation

de 15 000 € par BNP Paribas

Diffusé dans les cinémas MK2 avant les

longs-métrages pendant un an

Forum des Images - Sélection Paroles

de Femmes



NOTE SUR LES TATOUAGES

Plusieurs mois de création et de tests ont été nécessaires pour couvrir Kévin de tatouages : ses mains, son bras droit, sa gorge, son dos, son torse. Chaque jour, il fallait plusieurs heures de travail pour les poser et les retirer. Ils étaient de tous les plans, c'était un enjeu fort de tournage. L'utilisation de certains motifs et les endroits où ils sont posés sont très codés et différent dans les scènes metal, punk-rock ou hardcore. Avec Kévin et l'équipe maquillage, nous avons cherché à être le plus juste et nuancé possible, travaillant des motifs qui racontaient le personnage, entre les blessures du monde adulte et les espoirs de l'enfance. Sur la peau de Vincent, on trouve ainsi une Vierge Marie, un tyrannosaure, une rose bleue, un hibou, « Self Made » et le portrait de ses parents...



La musique que Vincent pratique s'appelle le post-hardcore, une forme de hard rock. Mélangeant cri et chant, c'est un dérivé mélodique et moderne du hardcore, musique radicale et contestataire des années 1980. Ce style et ses parentés – le punk-rock, l'indie, l'emo – ont nourri depuis toujours mon travail.

Les personnages de mes films ont souvent eu jusqu'à présent un lien avec ces univers, parce qu'ils font de la musique, parce qu'ils sont tatoués ou plus généralement parce qu'ils sont en marge. Avec COMPTE TES BLESSURES, j'ai voulu poursuivre le travail engagé dans mes courts-métrages, comprendre cet état de transe lorsque l'on crie, le relier à des thématiques familiales et personnelles.

Il était inenvisageable pour moi de filmer du playback. Pour faire ce film, le deal avec Kévin était ainsi qu'il soit capable de devenir un chanteur de ce style, de crier dans un micro, de pouvoir reproduire cette performance en studio d'enregistrement et sur scène. Ce challenge et cette idée de dépassement de soi ont beaucoup plu à Kévin. Vocalement,

NOTE SUR LA MUSIQUE

il a été coaché par Julien Krug (Matthew, bassiste) qui a joué dans plusieurs de mes courts et qui est chanteur de post-hardcore. Julien a écrit deux textes, son ami Selim Aymard (Zachary, guitariste) a composé les deux musiques et s'est adjoint à eux Cédric Laban (Ruddy, batterie) que nous avons découvert en casting sauvage.

Après plusieurs mois de travail, d'efforts, de pertes de voix et de syncopes, Kévin est allé enregistrer les voix en studio. Il nous a ébouriffés. Il était capable techniquement de screamer, mais surtout de le faire avec émotion et vérité, comme le prolongement de son jeu d'acteur. Il est devenu un chanteur de post-hardcore.

Le groupe, VII Day Diary, a ensuite commencé à répéter pour monter sur scène. Dans le film, tout est joué en live. Cette liberté au tournage était fantastique, il y a eu une vraie communion entre les membres du groupe, avec le public, une énergie s'est propagée partout autour de nous. Ces moments ont été, pour toute l'équipe je crois, inoubliables.



Cédric Laban, Selim Aymard, Kévin Azaïs, Julien Krug

Nous avons eu la chance de pouvoir filmer un concert d'une des figures importantes de ce style musical, le groupe américain Being As An Ocean. Ce fut une scène de pogo d'anthologie, dans laquelle je me demande encore comment Julien Poupard et son équipe en sont sortis indemnes. Avec une partie des rushes non utilisés de cette séquence, j'ai réalisé un clip pour le groupe, questionnant l'idée de transe, Kévin y tient le rôle principal. Dans la bande son, on retrouve également deux groupes appréciés des connaisseurs : Circa Survive et Devil Sold His Soul.

Je voulais que le post-hardcore soit vécu en live, de façon diégétique, mais le reste de la bande son devait aller aux antipodes et enrichir le film. Julio Iglesias, Elvis Crespo ou Good Health (avec qui j'ai travaillé sur plusieurs films), sont venus tempérer les ardeurs rock et ajouter sensualité, douceur.



LIENS CLIQUABLES, POUR ÉCOUTER
LES MORCEAUX DE VII DAY DIARY

« [KINGS OFF](#) »

« [IRREVERENT](#) »

Originaire de la région parisienne, Kévin Azais débute au cinéma dans deux courts-métrages (LE PERE NOEL ET LE COW-BOY et ANIMAL SERENADE), puis il obtient son premier rôle dans LA JOURNEE DE LA JUPE (2008), où il campe un des élèves de la classe prise en otage par une enseignante à bout de nerfs, interprétée par Isabelle Adjani. Blouson en cuir, casquette à peine vissée sur la tête, Kévin Azais interprète l'un des caïds du groupe. En 2012, dans le drame initiatique COMME UN HOMME de Safy Nebbou, c'est de nouveau un rôle d'adolescent difficile qu'on lui attribue. C'est dans un autre film indépendant qu'il prend ses marques dans le cinéma français, VANDAL d'Hélior Cisterne, portrait d'une génération d'adolescents s'exprimant via le graffiti. À 22 ans, il décroche

KÉVIN AZAIS

le rôle masculin principal de LES COMBATTANTS premier long-métrage de Thomas Cailley, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2014 et pour lequel il se verra décerner le César du meilleur espoir masculin en 2015. On a pu le voir récemment dans LA BELLE SAISON de Catherine Corsini et NI LE CIEL NI LA TERRE de Clément Cogitore aux côtés de Jérémie Renier (Semaine de la critique, Festival de Cannes 2015) et dans JEUNESSE de Julien Samani. En quelques mois, on le retrouvera à l'affiche de trois longs-métrages : SOUVENIR de Bavo Defurne avec Isabelle Huppert, COMPTE TES BLESSURES de Morgan Simon et LE GRAND SAUT du duo Toledano / Nakache avec Jean-Pierre Bacri.





MONIA CHOKRI

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2005, Monia Chokri s'est fait connaître du public grâce à son rôle de Marie dans *LES AMOURS IMAGINAIRES* de Xavier Dolan, présenté au Festival de Cannes en 2010. Pour Xavier Dolan, elle défendra, l'année suivante, le rôle de Steph dans *LAURENCE ANYWAYS* qui lui valut une nomination aux Jutra, prix du cinéma Québécois. Au Québec, elle a travaillé dans plus d'une vingtaine de productions cinématographiques et télévisuelles entre autres pour Denis Arcand, Anne Emond, Louis Choquette, Raphaël Ouelet et André Turpin. En France, on a pu la voir dans *GARE DU NORD* de Claire Simon, *JE SUIS À TOI* de David Lambert, *LA TRILOGIE DU CANARD* de Stéphane Foenkinos et,

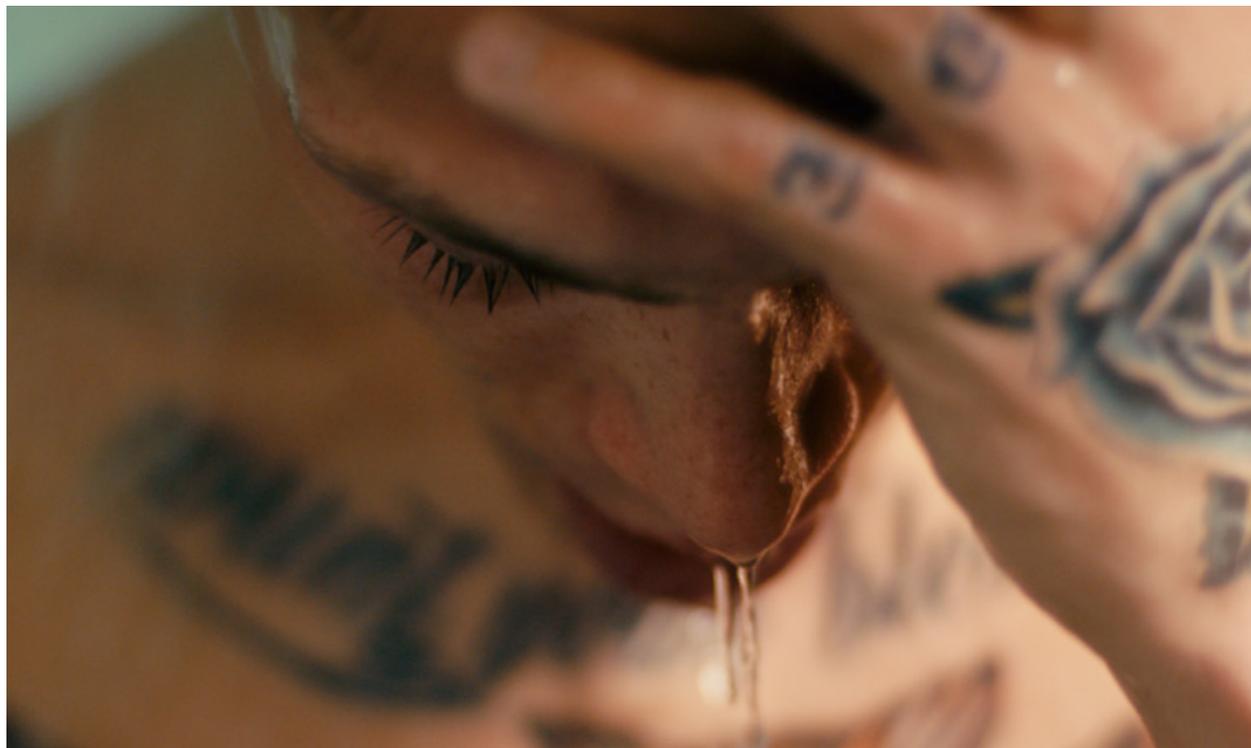
tout dernièrement, dans *RÉPARER LES VIVANTS* de Katell Quillévéré. En 2017, elle défendra à l'écran le rôle de Julia dans le premier long-métrage du cinéaste Morgan Simon, *COMPTE TES BLESSURES* ainsi que le rôle de Tania dans *LES AFFAMÉS* de Robin Aubert. En 2013, elle réalise son premier court-métrage, *QUELQU'UN D'EXTRAORDINAIRE*. En plus d'une sortie sur les écrans français, son film cumule une quinzaine de prix en Europe comme aux États-Unis. Elle remporte, entre autres, le prix du jury jeune à Locarno ainsi que le prix du meilleur film à South By Southwest et aux Jutra. En 2017, elle tournera *LA FEMME DE MON FRÈRE* son tout premier long-métrage.

Nathan Willcocks naît à Londres en 1972. Il grandit au Royaume-Uni, en Espagne et en France se nourrissant d'une triple culture ; il est trilingue. En 25 années de carrière, il joue dans une trentaine de pièces, notamment en Grande-Bretagne dans des mises en scène de Marianne Elliott (*Martin Yesterday*) ou de Peter Joucla (*Pygmalion*). En Espagne, il tourne avec Cesc Gay pour la série *T de Terapia*. En France, il joue dans la saison 2 de *Versailles* et dans *La Rose Jaune* mis en scène par Jacques Connort au festival d'Avignon. Il est

NATHAN WILLCOCKS

seul en scène depuis 2011 dans le Spectacle de Lanterne Magique de Laurent Mannoni présenté à la Cinémathèque française, au Louvre et en 2017 au festival de Richmond. En parallèle, il noue une relation de travail et d'amitié avec Morgan Simon et devient son acteur fétiche. Ils tournent sept courts-métrages dont *ESSAIE DE MOURIR JEUNE* et *AMERICAN FOOTBALL*. *COMPTE TES BLESSURES* s'inscrit comme le prolongement du voyage qu'ils ont effectué ensemble.





FICHE ARTISTIQUE

VINCENT
JULIA
HERVÉ
MATTHEW
ZACHARY
RUDDY

KÉVIN AZAÏS
MONIA CHOKRI
NATHAN WILLCOCKS
JULIEN KRUG
SELIM AYMARD
CÉDRIC LABAN

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION	MORGAN SIMON
SCÉNARIO	MORGAN SIMON
DIRECTEUR DE PRODUCTION	PIERRE DELAUNAY
1 ^{ER} ASSISTANT MISE EN SCÈNE	PIERRICK VAUTIER
CHEF OPÉRATEUR	JULIEN POUPARD
CHEF OPÉRATEUR DU SON	MATHIEU VILLIEN
CHEF DÉCORATRICE	MARION BURGER
CHEF COSTUMIÈRE	ARIANE DAURAT
SCRIPTTE	CLAIRE DUMAZE
DIRECTRICE DE CASTING	YOUNA DE PERETTI
CHEF MONTEUSE	MARIE LOUSTALOT



PAGE 3 : © PIERRE PLANCHENAUT / PAGE 4 : © JOHAN BERGMARK / PAGE 7 : © PIERRE PLANCHENAUT / PAGE 9 : © LOLA PION / PAGE 10 : © LOLA PION / PAGE 11 : © PIERRE PLANCHENAUT
© CRÉDITS NON CONTRACTUELS

KAZAK
PRODUCTIONS

CANAL+

CNC

RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

LA BANQUE
POSTALE

écla

PROCIREP ANGOA

Versatile

cinéfondation

LES AÎLLES
D'ANGERS

emergence

Productions

PARIS SORBONNE EN SE LAZARUS

©

POROSUS
FORMES DE COOPÉRATION



**KAZAK
PRODUCTIONS**

LONGS-MÉTRAGES

2017

COMPTE TES BLESSURES DE MORGAN SIMON
CORPORATE DE NICOLAS SILHOL
UN VRAI BÂTARD DE TEDDY LUSSI-MODESTE

2015

NI LE CIEL NI LA TERRE DE CLÉMENT COGITORE

2014

TRISTESSE CLUB DE VINCENT MARIETTE
MERCURIALES DE VIRGIL VERNIER

2011

JIMMY RIVIERE DE TEDDY LUSSI-MODESTE